

l'emplacement de la sacristie actuelle. Il semble que les deux écus remployés dans le pignon de façade proviennent de sa démolition.

▫ A l'intérieur, au-dessus de la tribune moderne, les armes des Appelvoisin (seigneurs de la Roche aux 15/16^e siècles) : *De gueules à la herse d'or de trois traits.*

▫ A l'extérieur, celles des Brillhac (seigneurs au 17^e siècle): *Ecartelé aux 1 et 4 d'azur à 3 fleurs de lys d'argent (qui est d'Argy), aux 2 et 3 d'azur au chevron d'or chargé de 5 roses de gueules, accompagné de 3 molettes d'or (qui est de Nouzières), avec heaume de face surmonté d'une couronne de comte.*

▪ Après la restauration de l'abbé Bousseau, les Brillhac de Nouzières font reconstruire leur **chapelle seigneuriale à gauche** du nouveau chœur. Dédiée à la Vierge, la chapelle est à la présentation des seigneurs de la Roche et recevra plusieurs sépultures, parmi lesquelles celle de Nicolas de Brillhac, dont la belle plaque funéraire, après quelques tribulations, est conservée dans les collections des Antiquaires de l'Ouest.

▪ Le marquis de Créquy fait creuser dans cette chapelle un caveau qui s'étend sous le chœur et où il sera inhumé le 12 septembre 1777 ; on y accède par une dalle devant la balustrade. Son épouse, refusant de fouler sa sépulture lorsqu'elle traversait l'église, fait ouvrir une porte dans la balustrade deux ans plus tard.

depuis la Révolution...

▪ L'église est fermée du 10 prairial an IV au 9 juillet 1802 mais ne sera pas aliénée. Ses vases sacrés, confisqués, ont été transportés au district de Civray. Pendant la Révolution, l'abbé Pierre-Joseph Moine revient à Magné au péril de sa vie. Caché dans la maison Mauduyt, face à l'église, il officie clandestinement. Un émouvant registre qui rassemble les actes des baptêmes et mariages célébrés à l'insu des autorités, a été conservé.

▪ L'église de Magné présente un double intérêt, historique et archéologique.

▫ Elle constitue un exemple assez peu commun de changement d'orientation (autres à Ingrandes-sur-Vienne, Les Ormes..).

▫ La proximité du château de la Roche et le zèle de curés à la fois fortunés et soucieux de son entretien ont favorisé son embellissement au fil des siècles. Elle conserve notamment un mobilier du 18^e siècle remarquable pour une petite église rurale.

Si les ressources ne sont plus les mêmes, l'église continue de bénéficier de l'attention de celles et ceux qui désirent la faire vivre.



La croix hosannière du cimetière est mentionnée en 1762. On ignore s'il s'agit bien de la croix actuellement dressée devant l'église et dont le socle circulaire, aplati à l'arrière, atteste qu'elle était autrefois adossée à une construction.

**Avec le Christ, je suis fixé à la Croix,
je vis mais ce n'est plus moi,
c'est le Christ qui vit en moi.**

Galates 2, 19

© PARVIS - 1999

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.diocese-poitiers.fr/associations/parvis.html



Magné (Vienne)

l'église Saint-Médard

1 - l'histoire, l'édifice



...je suis la porte des brebis.

Jean 10, 7

un long passé...

▪ Des trouvailles dans des tumulus, au 19^e siècle, un mégalithe encore visible, les *villæ* de Puy Rabier, du Vergnay, des Grandes Longées attestent du riche passé antique et protohistorique de Magné, bâti sur la Belle, un affluent de la Clouère, qui naît au pittoresque gouffre de Puy Rabier.

▪ *Magniacum* apparaît en 1169. L'ancienne église, sous le vocable de **saint Médard**, semblait remonter au 12^e siècle mais succédait à un lieu de culte bien antérieur. En 1894, le nivellement de la place révélait des **sarcophages mérovingiens** qui affleurent encore et, en 1899, des fouilles pratiquées dans la chapelle Saint-Jean-Baptiste lors du remplacement du dallage par un ciment, ont montré, à une certaine profondeur, d'autres sarcophages disposés en hémicycle.

Médard (v. 470 - v. 558) : Picard devenu évêque de Vermand, il transfère à Noyon son siège épiscopal. Il sera ensuite chargé de Tournai, uni à Noyon jusqu'en 1146. C'est de lui que Radegonde recevra le voile. Il est fêté le 8 juin.

Le diocèse de Poitiers comptait une dizaine d'églises Saint-Médard : Lezay, Thouars, Marçay, Germond, Goux, Saint-Mard-la-Lande, Asnières (commune de Monthoiron)...

▪ La paroisse appartenait à l'archiprêtré de Gençay et la cure était à la présentation du prieur de Ligugé.

les Bellaudeau...

▪ Au 16^e siècle, la **chapelle** de Notre-Dame de Lorette, probablement **funéraire**, est construite au nord de l'église. Voûtée sur croisée d'ogives, elle présente, à la clé, trois têtes de béliers, armes parlantes des Bellaudeau. Les chapiteaux sont Renaissance, comme la belle porte surmontée d'une baie, au chevet actuel, qui donnait jadis sur le jardin de la cure.



Jean Bellaudeau, sous-doyen de l'église de Poitiers, est curé de Magné vers 1560. On voit généralement en lui le principal donateur de cette chapelle. Sa fondation sera fidèlement exécutée jusqu'à la Révolution, par le curé jusqu'en 1711, ensuite par le chapelain qu'il désigne.

▪ L'église aurait été incendiée (en juillet 1569 ?) par les protestants : des fragments calcinés ont été trouvés sous le dallage dans les années 1900. Elle est en mauvais état quand Jean Bousseau, curé de 1643 à 1684, passe trois marchés successifs avec Jacques Aymé, tailleur de pierre à Gençay.

Jean Bousseau restaure l'église

▪ 1^{ère} campagne : 1661-1662

L'axe de **l'église pivote** d'un quart de tour : la chapelle des Bellaudeau devient le nouveau sanctuaire tandis qu'une nef orientée nord-sud lui est greffée. La vieille église est démolie et l'on en récupère les matériaux, les autels, les fonts et le bénitier. On ménage deux portes dans le nouveau pignon : l'une aux dimensions de la porte d'alors, l'autre plus petite. Elles sont surmontées de trois baies. Les murs sont crépis et blanchis, la nef pavée, mais il n'est pas question de voûte, seulement de charpente et de lattes. Deux arcades latérales sont prévues en attente. Une croix de pierre de taille est posée au pignon, une autre, prise dans le chœur, servira de meneaux à l'une des fenêtres.

Le curé fournit les matériaux, l'eau de son puits, une barrique de vin, une "coyte" et un "challit" pour le couchages des ouvriers et paiera en outre 290 livres. La chapelle, en contrebas de la nef, est remblayée puis surélevée, ce qui en dénature les proportions. En 1898, au cours de la restauration du maître-autel, on retrouvera, à six marches environ sous le dallage, le carrelage primitif.

▪ 2^e campagne : 1662-1663

Les réparations du nouveau chœur sont entreprises pour un montant de 300 livres : murs et charpente sont restaurés, l'arcade et le mur qui le séparaient trop lourdement de la nef sont supprimés, on bouche un trou de la voûte, on crépit et blanchit, l'entrepreneur fournissant tout sauf le bois de charpente et la latte.

▪ 3^e campagne : 1663-1664

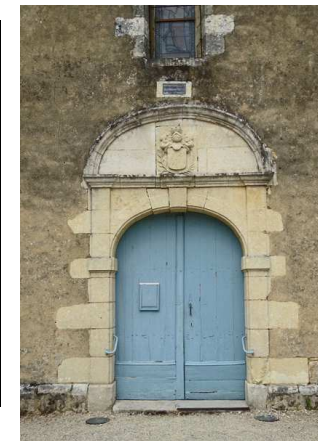
Deux **chapelles latérales** voûtées sont construites au droit des arcades, et un escalier, du côté est, permet d'accéder aux parties hautes. Aymé reçoit encore 300 livres

ainsi que les matériaux de l'ancien chœur et de la chapelle dite de Brilhac. Une arcade peinte en faux appareil se voit encore dans les combles de la chapelle est, vestige du dispositif ancien. A la Saint-Jean-Baptiste 1664, la restauration est achevée. Une plaque apposée au pignon rappelle qu'elle comprenait également le presbytère.

HOC TEMPLUM DOMUMQUE SACERDOTALEM
PENITUS DISRUTA JOHANNES BOUSSEAU RECTOR
PAROCHIAE SUIS SUMPTIBUS REEDIFICAVIT

Une autre plaque, au-dessus de la porte, cite Isaïe 56, 7 repris dans les évangiles à propos des marchands du Temple : Ma maison est une maison de prière... *Domus mea domus orationis est.*

Ce verset s'applique souvent aux lieux de culte.



les chapelles...

▪ La chapelle est, à **droite**, devient celle de **Notre-Dame de Lorette**. Elle sera réparée en 1772 par le curé Jean Doudet pour 1023 livres, somme rondelette que le chapelain en titre refusera d'acquitter. Le déplacement de l'escalier, qui affaiblira l'un des contreforts ajoutés au 17^e siècle, paraît dater de cette époque. La chapelle a été entièrement restaurée en 1898 pour 600 francs : sol cimenté, boiseries, sculptures, peintures et dorures refaites, statues modernes...

▪ La chapelle ouest, à **gauche**, était dédiée à **Saint-Jean-Baptiste**. Elle a été restaurée en 1899 par la famille Clémot pour un montant de 900 francs.

▪ La chapelle de la Roche, ou de Brilhac, était située à

- Toile signée E. Bon : la Vierge à l'Enfant remet le rosaire à saint Dominique. A terre, près du saint agenouillé, un chien tenant un flambeau (Jeu de mot : *Domini canis* = le chien du Seigneur ; les dominicains se comparaient à des chiens qui gardent contre l'hérésie le troupeau de l'Eglise), un *monde* et les épîtres de Paul.
- **Vierge** écrasant le serpent et se tenant sur un croissant de lune (18^e siècle).
Une femme (...) la lune sous ses pieds (Apocalypse 12, 1)
(...) te meurtrira à la tête...(Genèse 3, 15)

⑩ dans la chapelle Saint-Jean-Baptiste...

- **Christ en croix** (toile, 18^e siècle) rappelant, par sa forme, l'ivoire encadré de la nef
- Le Sacré-Coeur
- Pietà
- saint évêque
- **Jean-Baptiste** (bois polychromé, 18/19^e siècle)
- Thérèse de l'Enfant Jésus

..et la chapelle de la Roche

- La chapelle seigneuriale est ornée de **boiseries** dont **trois panneaux** portent chacun une toile peinte :
 - au centre, la Vierge à l'Enfant
 - à gauche, saint Louis
 - à droite, saint Jacques en pèlerin avec la signature et la date : "Lefort pinxit 1760".
- Le choix des personnages évoque **Jacques-Charles** de Créquy, seigneur de la Roche de 1753 à 1771, son épouse **Marie-Louise** de Monceaux et le roi de France.

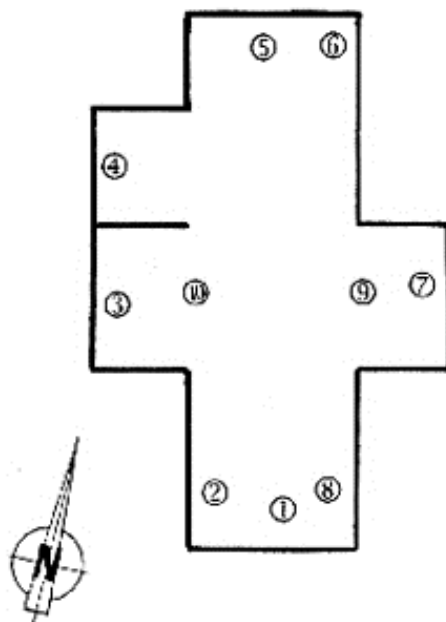
les cloches

- Le modeste clocher en charpente contient deux cloches. L'une porte le nom de saint Blaise ; fondue en 1718, elle mentionne un curé du nom de Charles Crouet, inconnu à Magné ; il est donc vraisemblable qu'elle y a été tardivement apportée. L'autre a été bénite en 1805 par l'abbé Clémot, premier curé post-concordataire.

- Les cloches anciennes, dont l'une avait été donnée par l'abbé Doudet en 1772, ont probablement été dispersées et fondues pendant la Révolution.

les peintures

- On trouve dans l'église les traces d'un **décor peint** au 18^e siècle, *litre* seigneuriale probablement : au revers du pignon de façade, au dos de l'autel, au-dessus de la chapelle de la Roche...



© PARVIS - 1999

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.diocese-poitiers.fr/associations/parvis.html



Magné (Vienne)

l'église Saint-Médard

2 - le mobilier



...tu bâtiras l'autel du Seigneur
ton Dieu.

Deutéronome 27, 6

le maître-autel...

▪ Le **maître-autel** est garni d'un tabernacle Louis XV, de style ionique à colonnes torsées. Restauré en 1896 par la maison Garotin-Rosière, de Poitiers, il conserve ses deux gradins ornés de rinceaux. Sur la porte figure le triangle rayonnant dans une nuée, sur les côtés, le Christ et la Vierge dans des médaillons rocailles à nœuds de rubans. Les trophées des ailes montrent, à gauche, l'ostensoir et la croix, à droite, le calice et le ciboire. Amortissements et ailerons complètent ce beau meuble, ainsi qu'un dais avec motif en forme d'ostensoir et pavillon surmonté d'un acrotère.

▪ **Six chandeliers** en bois sculpté et doré lui ont été ajoutés. La table de communion est une balustrade du 17/18^e s.



les statues du chœur...

- saint évêque (Martin ou Hilaire?), un enfant à ses pieds
- saint évêque (Hilaire, ou plutôt Médard?), les objets qu'il tenait - crosse et livre? - ont disparu . Ces deux statues sont des plâtres anciens.
- le saint curé d'Ars (plâtre moulé moderne) ; la **console** montre un ange tenant un crâne, elle peut remonter à la construction de la chapelle des Bellaudeau (16^e siècle)..

▪ Disposés en pans coupés de part et d'autre de l'autel, **deux tabernacles-reliquaires** contiennent chacun un bras-reliquaire, plus ancien et probablement pas destiné, à l'origine, à être placé dans un tel contenant. Les meubles rappellent le travail de Joseph Girouard, sculpteur à Poitiers à la fin du 17^e siècle.

▫ à gauche, relique de saint Porchaire

▫ à droite, relique de sainte Arthémie

Arthémie, fille de Dioclétien (?), aurait été martyrisée (?) au 4^e siècle. Les reliques de saint Porchaire, abbé de Saint-Hilaire de Poitiers au 6^e siècle, furent retrouvées en 1676. Il est vraisemblable que leur reliquaire provient de Saint-Porchaire de Poitiers, pillé en 1793 et dont certaines pièces furent entassées dans les combles de la cathédrale. L'abbé Boutifert, curé de Magné de 1833 à 1851, les y aurait récupérées.

les vitraux...

① Joseph porte l'Enfant Jésus qui tient un *monde* (boule surmontée d'une croix) ; 19^e siècle.

② Vierge à l'Enfant avec l'inscription : *La paroisse de Magné reconnaissante* ; milieu du 20^e siècle.

③ En 1872, les frères Guérithault, peintres-verriers de Poitiers, ont inclus dans leur travail **deux fragments anciens** très dégradés, grisaille et jaune d'argent. Une mauvaise inscription peinte indique : *les deux médaillons incrustés dans ce vitrail datent du 16^e siècle*. Ces scènes du martyr de saint Sébastien viendraient d'une église des Deux-Sèvres.

④ L'archange Michel, représenté en armure. Une croix pattée et un épi, à gauche, une croix potencée et un trèfle, à droite, encadrent l'effigie d'un ecclésiastique. Deux inscriptions situent cette verrière : *JAC [Jeunesse agricole chrétienne] Etre prêt. Souvenir de la mission de 1943 [prêchée en décembre par deux dominicains de Poitiers] et M. L'abbé Reullier reconnaissant.*

⑤ Le Christ présentant le calice et l'hostie. Production de J.-P. Florence, successeur de Lobin à Tours, 1897.

⑥ Saint Eugène. Création du parisien L. Royer (1877), peinte par Tournel.

⑦ Sainte Bernadette ; Guérithault, 1874 ✎ Saint Louis ; 20^e s.

dans la nef...

Comme les fonts baptismaux, toutes les statues, plâtres moulés polychromés ou non, sont modernes.

▪ Sainte Rita

▪ Tableau des victimes de la guerre 1914-1918, protégé par une barrière. Un guerrier gaulois et un "poilu de 14" encadrent la scène centrale : la mort d'un soldat exhorté par un aumônier. Ce modèle permettait d'honorer religieusement les soldats tués à la guerre, ce que le monument aux morts, à fonction laïque, interdisait.

▪ Un petit degré aménagé dans le mur donne accès à la **chaire** - 17^e siècle, repeinte au 19^e - dont le capiton est marqué de la croix de Malte. Les peintures anciennes sont peu visibles mais on distingue un pélican sous l'abat-voix. Devant la chaire : **tombe** d'Elisabeth Barbade (†1724)

Selon les anciens bestiaires, qui interprétaient de manière erronée le mode de vie de l'animal, le pélican nourrissait ses petits affamés en leur offrant sa poitrine déchirée. L'oiseau est ainsi devenu un symbole chrétien par analogie avec le sacrifice de Jésus offrant sa vie pour le salut des hommes.

▪ En face, et selon une disposition très habituelle, un **Christ** en croix (ivoire, 18^e siècle), dans un cadre de bois à fond de velours.

▪ Joseph à l'Enfant

▪ Vierge à l'Enfant

▪ Antoine de Padoue

▪ Jeanne d'Arc

▪ Bénitier à vasque ovale ornée (18^e siècle)

▪ Confessionnal (en partie 18^e siècle)

⑨ la chapelle de la Vierge

▪ Radegonde, reine et moniale ; sceptre et livre ont disparu.

▪ Notre-Dame de Lourdes

▪ Michel terrassant le dragon